



POUSSARDIN Jean Louis Gérard

Né le 18 décembre 1926 à Badonviller (54).
Fils de Gérard, Joseph POUSSARDIN et de
Marguerite KUHN.
17 ans.
Célibataire.
Cultivateur à Badonviller.
Domicile : Hameau des carrières à
Badonviller en 1936. (54)

Louis POUSSARDIN appartenait à la 2^{ème} centurie sous le commandement du sous-lieutenant GALLINOT (Georges GUIOT). (1)

Louis POUSSARDIN malgré son jeune âge aurait été armé lors de cette bataille. C'est ce que semble dire Adrien POUSSARDIN : (2)

*« Louis POUSSARDIN de la 2^{ème} centurie fut tué au fusil mitrailleur, j'étais pourvoyeur pour cette mitrailleuse, On était trois POUSSARDIN, à la vingtaine du commandant GALLINOT *(3) qu'on n'a jamais vu. »*

Il précisait d'autre part que « des personnes ont été nommées chefs sur le papier mais les maquisards ne les ont jamais vues les commander sur le terrain, car il n'y avait aucune organisation ; chacun pour sa peau lorsque la bataille avait éclaté ».

Louis POUSSARDIN était châtain clair et lippu. Il portait une chemise bleue rayée, un bourgeron bleu, une veste marron, deux pantalons : un bleu en dessous avec bouton blancs, un marron à carreaux au-dessus, des chaussettes grises, des souliers, un pull vert tendre aux initiales L.P. et dans une poche, des grains noirs d'un chapelet.

L'acte de décès n° 36 du registre d'état-civil établi le 19 janvier 1945 à Neufmaisons porte la mention « Mort pour la France » transcrite le 27 octobre 1947 et un additif non daté : « Le dénommé POUSSARDIN, Soldat des Forces Françaises de l'Intérieur. »

(1) René RICATTE. « Viombois » de 1984 pages 173-174

(2) Extrait du témoignage d'Adrien POUSSARDIN enregistré le 30 novembre 2007 à Vacqueville par Christophe LAGRANGE.

(3) Le lieutenant GALLINOT nom de résistant de Georges GUIOT, (ex-milicien d'après le rapport PJ COLON), né à Dijon, en résidence à Celles-sur-Plaine, qui selon Oscar GERARD et d'autres résistants rescapés de cette bataille, a eu une attitude courageuse ce 4 septembre 1944, fut blessé sérieusement au cours du combat. Malgré sa blessure, Il a aidé des maquisards désorientés dans la forêt, à trouver le chemin du retour grâce à sa carte d'état-major. Il fut arrêté le 15 septembre 1944, par la Gestapo, torturé et fusillé à La Poterosse (Senones) le 16 septembre 1944, pour son appartenance au GMA-Vosges et pour avoir pris part à la bataille de Viombois. Massacré en compagnie du Dr Louis MEIRE, médecin du maquis qui soignait sa blessure.